22/11/2026

Arielle Dombasle dans la Comédie humaine

Vers la fin du mois d'août France 4 a montré le film ***Les Secrets de la Princesse de Cadignan***. Quand j'ai constaté qu'Arielle Dombasle en était à la fois la metteure en scène et l'actrice principale, je n'ai pu y résister. Car cette femme a d'étranges effets sur moi : quelques fois elle m'horripile, et quelques fois je l'admire au point que je ne peux lui résister. Elle a quelque chose d'éminemment mystérieux. Un formidable ego. Mais elle est tellement intelligente (bien plus, à mon avis, que son philosophe de mari) qu'elle doit bien en rigoler intérieurement, de cet ego qu'elle met en scène.

Un mot d'abord sur le film. Les critiques que l'on trouve sur le net sont en général plutôt mauvaises, surtout celles des critiques professionnels. Les critiques des amateurs sont partagées. Mais moi j'ai trouvé que ce film, plutôt baroque, avait pas mal de charme. Les décors, les costumes, les acteurs tous excellents, surtout Arielle bien sûr, mais aussi Julie Depardieu en Marquise d'Espart, digne complice et amie-concurrente de la Princesse. Certains critiques parlent de film baroque. Oui, baroque, déjà par la musique. On y joue du Haendel et du Gluck. Arielle elle-même chante le fameux air ***Lascia ch'io pianga*** de l'opéra ***Rinaldo*** de Haendel et Julie Depardieu le ***Laudate Dominum*** de Mozart (elles savent tout faire, ces femmes !). Par contre à côté de cela il y a des airs modernes, genre rock, ce qui est complètement incompréhensible et pour moi l'un des seuls défauts du film. Et puis il y a les dialogues. Bien ciselées. Alors j'ai voulu savoir d'où elles venaient. Or j'ai appris que l***es Secrets*** sont une nouvelle de Balzac. Ce que j'ignorais. Mais ce qui n'a rien de surprenant, car Balzac m'ennuie. Il faut dire que je suis un fan absolu de Stendhal et quand on aime Stendhal on ne peut aimer Balzac, cela me paraît évident. Mais j'ai quand même toute la ***Comédie humaine*** dans ma bibliothèque et je me suis mis aussitôt à lire la nouvelle en question.

Et j'ai tout de suite rigolé. D'abord constaté que le scénario du film suit assez fidèlement le fil de la nouvelle. Sauf la scène où Arielle et Julie comparent leurs seins respectifs. Une scène qu'on ne trouve guère chez Balzac. C'est bien évidemment Arielle qui a tenu à ainsi montrer que la femme de 70 ans qu'elle est (elle est née en 1953 et le film date de 2023) est toujours aussi jeune. Eternellement jeune. Je ne sais pas si vous vous souvenez, mais il y a une quinzaine d'années, peut-être un peu plus, elle s'exhibait au *Crazy Horse Saloon* avec Berta de Hambourg et Victoria de la Casa. Heureusement que son mari est philosophe ! On constate également que les dialogues du film sont souvent repris presque littéralement de Balzac. Pourquoi j'ai rigolé ? Parce qu'à lire certains passages de la nouvelle que je vais d'ailleurs vous citer, on comprend tout de suite pourquoi Arielle a voulu se servir d'elle pour les jouer. Cela correspond tellement à ce rôle qu'elle adore jouer dans la vie de tous les jours, ses adorables ou horripilantes minauderies !

Voici un de ces passages : la scène se passe entre la Princesse et celui dont elle va tomber amoureuse, l'écrivain d'Arthez (car la Princesse, malgré sa vie de grande collectionneuse d'amants, n'est jamais tombée amoureuse, elle l'a confié à son amie, la Marquise, c'est là son grand Secret !). Ils parlent d'un Républicain, qui était un grand ami de d'Arthez et grand amoureux silencieux de la Princesse (il courait à côté de son carrosse pour la voir, c'est assez abracadabrant, mais c'est du Balzac, que voulez-vous). Un Républicain tué lors d'une révolution, celle de 1830, je suppose.

« Etais-je donc aimée ainsi ? s'écrira-t-elle d'un air de béatitude exaltée. Oui, madame… Une femme n'apprend jamais une pareille chose sans éprouver une orgueilleuse satisfaction, dit-elle en tournant son doux et noble visage vers d'Arthez par un mouvement plein de confusion pudique. Une des plus savantes manœuvres de ces comédiennes est de voiler leurs manières quand les mots sont trop expressifs, et de faire parler les yeux quand le discours est restreint. Ces habiles dissonances, glissées dans la musique de leur amour vrai ou faux, produisent d'invincibles séductions. N'est-ce pas, reprit-elle en abaissant la voix et après s'être assurée d'avoir produit de l'effet, n'est-ce pas avoir accompli sa destinée que de rendre heureux, et sans crime, un grand homme ?

Oui, je sais, cela vous paraît aujourd'hui complètement faux, mais, comme je vous l'ai dit : c'est du Balzac. Balzac qui voulait d'ailleurs, probablement créer cet effet de romantisme hypocrite et ridicule. En tout cas, je suis certain, quand Arielle a lu cela elle a tout de suite dû penser : ce rôle est pour moi !

Le deuxième passage est encore plus flagrant. A cet instant elle est déjà tombée amoureuse. Et d'Arthez l'est, bien sûr, depuis longtemps. Voici :

Un soir Daniel trouva le princesse pensive, un coude sur une petite table, sa belle tête blonde baignée de lumière par la lampe ; elle badinait avec une lettre qu'elle faisait danser sur le tapis de la table. Quand d'Arthez eut bien vu ce papier, elle finit par le plier et le passer dans sa ceinture. Qu'avez-vous ? dit d'Arthez, vous paraissez inquiète. J'ai reçu une lettre de monsieur de Cadignan (son mari qui est à Londres, ayant suivi Charles X), *répondit-elle. Quelque graves que soient les torts envers moi, je pensais, après avoir lu sa lettre, qu'il est exilé, sans famille, sans son fils qu'il aime. Ces paroles prononcées d'une voix pleine d'âme, révélaient une sensibilité angélique. D'Arthez fut ému au dernier point… Puis : Vos anciens chagrins doivent être pour quelque chose dans cette rêverie. Oui, dit-elle en sifflant cette syllabe comme la plus douce note qu'ait jamais soupirée la flûte de Tulou* (vous allez me demander qui c'est celui-là ? Je vais vous le dire. Grâce à l'IA qui l'a volé à *Wikipédia* : La flûte de Tulou désigne les instruments conçus et fabriqués par Jean-Louis Tulou (1786–1865), un virtuose français de la flûte traversière, compositeur et professeur au Conservatoire de Paris. Ses instruments représentent l'apogée de la flûte romantique conique en bois.). *Elle retomba dans sa rêverie, et ses yeux se voilèrent. Daniel demeura dans une attente pleine d'anxiété… Eh ! bien ? dit-il d'une voix douce et calme… Diane regarda le tendre solliciteur ; puis elle baissa les yeux lentement en déroulant ses paupières par un mouvement qui décelait la plus noble pudeur. Un monstre seul aurait été capable d'imaginer quelque hypocrisie dans l'ondulation gracieuse par laquelle la malicieuse princesse redressa sa jolie petite tête pour plonger encore un regard*

dans les yeux avides de ce grand homme.

Reconnaissez qu'après avoir lu ceci notre Arielle ne pouvait plus avoir de doutes : la Princesse c'est moi, et moi je suis la Princesse, se dit-elle. Les dés étaient jetés. Elle allait s'offrir ce rôle. Le rôle qu'elle attendait depuis toujours. Depuis ***Pauline à la Plage***.

© Copyright Jean-Claude Trutt : Bloc-notes (jean-claude-trutt.com)